

CISTACEAE A. L. de Jussieu / Cistacées

Cistus umbellatus L.

Ciste en ombelle

Chaméphyte frutescent sempervirent
Indigène20-50 cm
Mai-juin

RR

Arbuste diffus, à feuilles opposées, étroitement lancéolées (linéaires par enroulement des marges), vert foncé ; inflorescence caractéristique, condensée en ombelle (1 terminale, et souvent 1-2 verticilles axillaires) ; 3 sépales ovales de 5-8 mm ; 5 pétales blancs de 10-15 mm, fugaces ; capsule dressée, à 3 valves.

Méditerranéo-atlantique (endémique ibéro-atlantique)



En régression

À peu près inféodée au massif de Fontainebleau où elle n'est pas rare (Cuvier-Châtillon, Petit-Mont-Chauvet, mont Merle, Bois-Rond, rocher de la Salamandre...), également connue à Maisse en vallée de l'Essonne. Autrefois signalée à Boutigny, Bouville et Montigny-sur-Loing.

En limite d'aire septentrionale en Île-de-France.

Espèce xérophile, neutroacidiphile, des substrats sableux et rocheux : landes sèches siliceuses et silicocalcaires, landes sur dalles gréseuses, chaos gréseux. Se maintient assez bien dans les chênaies-pinèdes clairiérées succédant à ces milieux.

Le ciste en ombelle est un « classique » de Fontainebleau où il était déjà signalé en 1698 par Tournefort comme tel, « gresseries de Fontainebleau et surtout sur les buttes du Mont-Merle » ; plus récemment, Gaume (1949) le signale en 26 stations dans le massif. Il reste actuellement encore bien représenté, même s'il a eu à souffrir de l'enrésinement massif de nombreux secteurs.



© P. Jauzein

Fumana procumbens (Dunal) Grenier et Godron

Fumana couché

Chaméphyte suffrutescent caducifolié
Indigène10-30 cm
Mai-juin (août-septembre)

AR

Plante couchée, ligneuse à la base, à tiges pubescentes ; feuilles alternes, linéaires, sans stipules ; fleurs isolées, axillaires ; 5 sépales dont les 2 externes très petits ; 5 pétales jaune vif, fugaces ; une couronne de staminodes périphériques ; fleur pendante après floraison, tombant à maturité avec le pédicelle caduc ; ovaire supère donnant une capsule à 3 valves.

Eurasiatique méridionale



Stable

Essentiellement présente dans le Gâtinais, les vallées de la Juine et de l'Essonne, le massif de Fontainebleau et le secteur de Nemours ; très rare et disséminée ailleurs : bocage gâtinais (Paley, Villecerf, Dormelles), environs de Provins, bassin de l'Oise (Parmain), basse vallée de Seine (Saint-Martin-la-Garenne) et vallée de l'Epte (Amenucourt).

Espèce xérophile, pionnière neutrocalcicole, des sols superficiels (rendzines), voire rocheux : pelouses sur dalles, tonsures des pelouses rocailleuses, pelouses sablocalcaires, pelouses sur alluvions sèches, anciennes carrières...

Classiquement associée à *Helianthemum apenninum*, *Globularia bisnagarica*, *Ononis pusilla*, *Teucrium montanum*, *Carex humilis*, *Coronilla minima*...

Malgré la raréfaction de ses habitats, le fumana couché reste relativement constant dans notre région et n'est pas rare dans le sud-est du Gâtinais et le massif de Fontainebleau.



© P. Jauzein



© P. Jaurzem

***Helianthemum apenninum* (L.) Miller**

Hélianthème des Apennins

Chaméphyte suffrutescent caducifolié
Indigène15-30 cm
Mai-juillet

AR

Plante ascendante, velue, ligneuse à la base ; feuilles opposées, oblongues, rendues étroites par les marges enroulées ; limbes et sépales couverts de poils étoilés les rendant grisâtres ; stipules linéaires ; fleurs en grappe terminale unilatérale, à 5 sépales dont les 2 externes très petits ; pétales blancs (onglet jaune) > 8 mm, fugaces ; capsule à 3 valves.

Européenne médiane et méridionale



Essentiellement présente en basse vallée de Seine, dans le Gâtinais, les vallées de la Juine et de l'Essonne, le massif de Fontainebleau, la vallée du Loing et le bocage gâtinais ; à peu près absente ailleurs.

Espèce xérophile, neutrocalcicole des sols superficiels, voire rocheux : pelouses calcicoles sèches plus ou moins rocailleuses (à *Festuca marginata*), pelouses sablo-calcaires et pelouses sur alluvions sèches, affleurements rocheux (avec *Globularia bisnagarica*, *Teucrium montanum*, *Linum tenuifolium*, *Epipactis atrorubens*...).

L'hélianthème des Apennins, déjà considéré comme « assez rare » autrefois, semble relativement constant dans notre région où il n'a régressé que dans le bassin de l'Oise et le nord du Gâtinais et disparu de ses stations les plus proches de Paris par suite de l'urbanisation (Charenton, Champigny, Vincennes, Vigneux).



© O. Navrot

***Helianthemum nummularium* (L.) Miller**

Hélianthème commun

Chaméphyte suffrutescent caducifolié
Indigène15-30 cm
Mai-septembre

AC

Espèce proche de *H. apenninum*, mais à feuilles plus larges et bien vertes dessus (poils étoilés souvent abondants sur la face inférieure, mais face supérieure avec poils longs et bifides), à stipules lancéolées ; se reconnaît surtout aux pétales jaune vif (rarement jaune pâle).

Eurocaucasienne



Assez largement présente dans le Vexin, la vallée de l'Epte, la basse vallée de Seine, le Mantois, le Gâtinais, les vallées de la Juine et de l'Essonne, le massif de Fontainebleau, la vallée du Loing, le bocage gâtinais et les environs de Provins ; anecdotique ailleurs.

Espèce thermophile, mésophile, neutrocalcicole, des sols superficiels souvent un peu enrichis en bases : pelouses calcicoles mésophiles à sèches, pelouses sablo-calcaires et sur alluvions sèches, ourlets calcicoles, chênaies pubescentes.

Autrefois « très commun », l'hélianthème commun a régressé dans notre région principalement du fait de la disparition des systèmes pelousaires.

Espèce variable ayant prêté à la description de variétés.

À ne pas confondre avec *H. aelandicum* subsp. *incanum*.

